

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel ISPERIAN

L'homme, pèlerin de l'absolu

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1997, tome 92a, p. 23-25

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

L'homme, pèlerin de l'absolu

par le chanoine Gabriel Ispérian

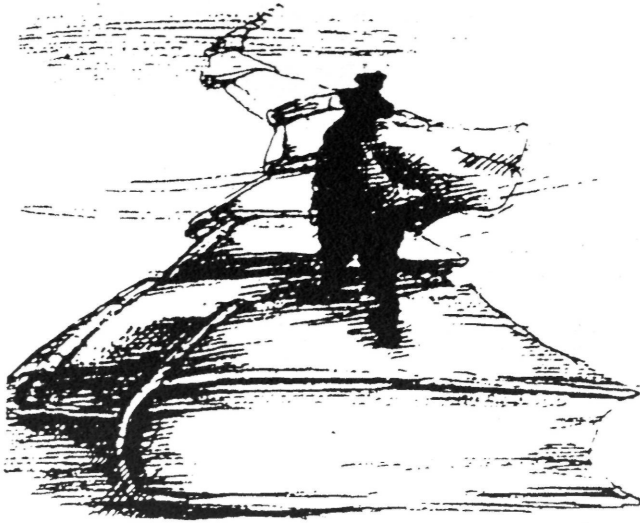
«Chemin: toute voie qu'on peut parcourir pour aller d'un lieu à un autre.»

«Cheminer: faire du chemin, surtout en ce sens que le chemin est long et pénible.»

Les deux définitions du Littré conviennent fort bien à notre sujet. Dès l'instant où l'homme se souvient qu'il est un esprit, et un esprit incarné, sa vie est un long et pénible cheminement au cours duquel la dimension spirituelle s'efforce d'affermir, d'éclairer, de purifier et de transformer tout ce que l'homme est et possède: il rayonne alors de paix et de bonté, il se montre patient et amoureux de la justice. Tout en lui et autour de lui tend à s'ordonner harmonieusement, car il ne cesse de passer d'un lieu à un autre, du moi au toi, et au Toi absolu, infini.

A ce sujet, saint Grégoire de Nysse (environ 330-394) nous présente une conception prodigieusement dynamique de la vie intérieure de l'homme. Relisant les étapes de la vie de Moïse, il y décèle l'itinéraire mystique de l'homme. Moïse est toujours en marche vers...

Est parfait ce qui est achevé, disaient les Anciens, alors que pour Grégoire la perfection *«n'a qu'une limite, c'est de n'en avoir aucune»*. Par nature, l'homme est mouvement, tension vers... *«Le désir que l'âme a de ne pas renoncer, pour ce qu'elle a déjà acquis, aux sommets qui sont au-dessus d'elle, lui communique un mouvement ascensionnel qui n'a pas de cesse, où elle trouve toujours dans ce qu'elle a réalisé, un nouvel élan pour voler plus haut. Seule, en effet, l'activité spirituelle a*



cette priorité de nourrir sa force en la dépensant et de ne pas perdre, mais d'augmenter sa vigueur par l'exercice.» Si l'âme humaine est animée, travaillée d'un tel désir essentiel, jamais satisfait, c'est que son objet véritable est l'au-delà de tout, qui ne cesse de l'attirer et à mesure qu'il se communique à elle, la dilate et embrase toujours plus son désir. Moïse, écrit Grégoire, *«est insatiable d'avoir davantage, il a encore soif de ce dont il est gorgé à satiété».*

Plus loin, il ajoute: *«Et c'est là réellement voir Dieu que de ne jamais trouver de satiété à ce désir.»* Saint Ignace de Loyola évoquant les débuts de son cheminement spirituel parle de lui-même comme d'un pèlerin. Oui, chaque être humain est un pèlerin en marche vers la plénitude. Non la sienne propre d'abord, mais celle de son Créateur et Seigneur qui désire d'un désir infini combler de Lui-même sa créature. Tout commence - pour ne plus s'arrêter - dès notre premier souffle. L'important est d'en prendre conscience et d'y consentir peu à peu.

Grégoire de Nysse précise encore que cet élan, ce dynamisme incoercible, cette *«insatiable satiété»* (saint Augustin), l'homme peut la vivre grâce à son enracinement en Dieu: *«stabilité et mobilité sont la même chose (...) dans son voyage vers les hauteurs, son cœur est comme ailé par sa fixité dans le bien».*

Beaucoup parmi nous sont tellement obsédés par la découverte de Dieu à l'intérieur d'eux-mêmes qu'ils en oublient le fait que Dieu est le Tout-Autre, proprement insaisissable, incompréhensible à toute

créature, même la plus intelligente et la plus spirituelle, irréductible à toute pensée comme à tout sentiment. Certes, saint Augustin dit qu'il est «*interior infimo meo*», mais il ajoute aussitôt qu'il est «*superior supremo meo*».

Nous n'aurons jamais fini de cheminer en nous-mêmes pour y découvrir Celui dont nous sommes les images vivantes. L'éternité elle-même n'y suffira pas! Le face-à-face d'aujourd'hui sera toujours le désir d'un amour plus total, d'une connaissance plus intime.

Terminons par une autre citation de Grégoire, tirée de son commentaire sur le Cantique des Cantiques:

«Celui qui monte ne s'arrête jamais d'aller de commencement en commencement par des commencements qui n'ont jamais de fin. Jamais celui qui monte n'arrête son désir à ce qu'il connaît déjà; mais s'élevant successivement, par un autre désir à nouveau plus grand, à un autre supérieur encore, l'âme poursuit sa route vers l'infini, à travers des ascensions toujours plus hautes.»